

Musica / Avec l'Ensemble Recherche

Les continents d'Hugues Dufourt



L'ensemble Recherche. (Photo Philippe Stirnweiss)

■ L'ensemble Recherche, de Fribourg-en-Brisgau, était l'autre soir, à Musica, de retour à Strasbourg.

L'ensemble avait en 2009, à Musica, assuré la création française de *L'Asie, d'après Tiepolo* de Hugues Dufourt. Cette année, le groupe avait inscrit deux autres volets – *L'Afrique* et *L'Europe*, du même cycle d'après Tiepolo – au programme de son concert.

La résidence des princes-évêques de Wurzburg sur le Main est un remarquable château de style rococo. Des fresques du peintre italien du milieu du XVIII^e siècle ornent le plafond au-dessus du monumental escalier. Elles ont inspiré le compositeur Hugues Dufourt, qui en a traduit en sons les impressions qu'elles lui suggèrent.

Dans *L'Afrique*, au côté est

de la voûte, ce n'est pas le sujet du commerce maritime qui attire l'attention du musicien philosophe mais plutôt la lumière blafarde que définit l'éclairage de la fresque. Pour ce tenant de la musique spectrale qu'est Dufourt, et qui en a une conception originale, la couleur commande la structuration de l'espace sonore. Dans un déroulement lent de la pièce, les combinaisons instrumentales impliquant le piano, trois cordes trois bois et la percussion reflètent des stratifications de timbres signifiant le mouvant.

Et *L'Europe d'après Tiepolo*, donné en première française à Strasbourg à ce concert, insiste davantage sur les contrastes, notamment entre une première partie agitée, collective, et une plage plus calme favori-

sant des combinaisons plus solistiques.

Un art irréprochable

On aurait aimé voir les fresques projetées pendant l'audition, mais dans la musique de Dufourt les correspondances des couleurs et des sons ne sont pas mécaniques, pas plus que le fonctionnement de la dialectique timbres-temps. Les musiciens de l'ensemble Recherche ont en tout état de cause œuvré avec un art irréprochable. Et en alternative à une exigeante écoute des pièces contemporaines, le *Quatuor avec piano* de Mahler, écrit à seize ans au conservatoire, a fait résonner, sous les doigts de Jean-Pierre Collot, Melise Mellinger, Barbara Maurer et Asa Akerberg, ses lignes d'une touchante veine romantique.

Marc Munch